



HAL
open science

La mouvance du logiciel libre en Aquitaine : des lieux de l'underground à ceux de l'upperground, vers une stratégie de développement territorial ?

Pierre-Amiel Giraud

► To cite this version:

Pierre-Amiel Giraud. La mouvance du logiciel libre en Aquitaine : des lieux de l'underground à ceux de l'upperground, vers une stratégie de développement territorial ?. Cinquantième conférence de l'ASRDLF, Jul 2013, Mons, Belgique. halshs-00945361

HAL Id: halshs-00945361

<https://shs.hal.science/halshs-00945361>

Submitted on 13 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mouvance du logiciel libre en Aquitaine : des lieux de *l'underground* à ceux de *l'upperground*, vers une stratégie de développement territorial ?

Giraud Pierre-Amiel
CNRS – UMR 5185 ADESS
Maison des Suds
12, esplanade des Antilles
33607 Pessac CEDEX
France

pagiraud@u-bordeaux3.fr

Téléphone : 05 56 84 68 36

Fax : 05 56 84 68 55

Résumé

Ce texte utilise la théorie des strates de la ville créative pour classer les lieux de la mouvance du logiciel libre en Aquitaine, et tente de montrer comment le *middleground*, notamment à travers le pôle de compétence Aquinetic, mobilise ceux de *l'underground* pour les intégrer à *l'upperground*. Dans notre cas, l'acteur majeur de *l'upperground* est la Région Aquitaine elle-même. Plus encore que d'une intégration au marché, il s'agit donc d'une intégration à une stratégie de développement territorial.

Cependant, la théorie des strates de la ville créative ne suffit pas à expliciter tous les éléments essentiels de ces procédures d'intégration. Notamment, la spatialité des *clusters* étudiés et le rôle de nombreux acteurs multi-casquettes ne sont pas pris en compte. Le faire impose d'utiliser quelques éléments de la théorie de l'espace mobile, ce qui montre que la stratégie de développement territoriale lisible derrière Aquinetic peut être interprétée comme une volonté de traduction de pratiques et de valeurs relevant de l'espace mobile vers l'espace ancré.

Mots-clés : logiciels libres, *middleground*, espace mobile, espace ancré, Aquitaine.

Introduction

Nous voudrions, dans ce texte, focaliser l'attention sur la manière dont le mouvement, ou plutôt la mouvance, du logiciel libre permet de questionner la dynamique actuelle autour des nouveaux lieux de l'économie de la connaissance (*living labs*, cantines numériques, tiers lieux, *co-working spaces*, etc.). Plus précisément, en étudiant le fonctionnement des acteurs aquitains du logiciel libre, nous espérons pouvoir apporter quelques éléments de réponse quant à l'intégration de ces lieux dans une stratégie de développement territorial.

La spécificité des logiciels libres n'est pas d'ordre technologique, mais plutôt d'ordre juridique (Jean 2011). Il s'agit en effet de logiciels dont la licence (forme de contrat) ouvre un certain nombre de droits, appelés « libertés » à l'utilisateur. Malgré quelques controverses quant aux critères exacts qu'une licence doit remplir pour être qualifiée de libre, ces derniers corroborent dans l'ensemble les quatre libertés définies par la *Free Software Foundation*. Pour cette organisation américaine à but non lucratif de promotion et de défense du logiciel libre, il s'agit des libertés : d'utilisation illimitée (0) ; de modification (1) ; de redistribution de la version d'origine (2) et de la version modifiée (3) (Stallman 2002, p. 41).

Aussi, les justifications avancées par les « militants du code » (Couture, Proulx 2008 ; Proulx 2006) pour légitimer leurs actions et leurs discours couvrent un spectre allant des fondements éthiques de ce régime juridique aux avantages comparatifs induits par les modèles économiques qui peuvent en découler (Bergquist et al. 2011). L'absence de consensus quant aux objectifs (notamment politiques) du logiciel libre et les nombreuses controverses justifient d'ailleurs notre préférence pour le terme « mouvance ». La littérature montre abondamment comment, malgré ces divergences internes, peuvent se former de véritables « communautés distantes »¹ (Jullien et al. 2006) autour de ces logiciels.

1 Cette notion ne limite pas l'idée de distance à celle de distance topographique. Elle vise à rendre compte de la tension observée par les auteurs « between, on the one hand, the strength of the sense of belonging to a specific world identifiable in the discourse of the participants and, on the other hand, the distances that separate the contributors in terms of relationships, status, and background » (Jullien et al. 2006, p. 2).

Quand elles comportent une dimension spatiale, la plupart des recherches sur les logiciels libres portent très souvent sur les « lieux réticulaires » (Beaude 2008, 2012) de ces communautés : forges logicielles, listes de diffusion, salons de discussion IRC (*Internet Relay Chat*) (Wiggins, Crowston 2010 ; Scialdone et al. 2009, p. ex.). Parfois, c'est l'espace du projet qui est considéré, dans sa dimension anthropologique (Coleman 2005, 2010) ou sociologique (Alleyne 2011). Certains travaux, mettant l'accent sur la fraction la plus politisée de la mouvance, évoquent clairement leur implication dans l'espace public (Proulx et al. 2008 ; Broca 2012 ; Schoonmaker 2009 ; Karanović 2010, 2008). Cependant, la dimension proprement spatiale de cet engagement est évacuée au profit de problématiques propres aux disciplines d'origine des auteurs.

Les travaux menés dans le cadre de notre thèse visent précisément à combler ce manque. En étudiant la territorialité (Raffestin 1980, 1987) et la géographicit  (Dardel 1952 ; Raffestin 1989) des membres de la mouvance, nous avons pu démontrer l'importance de certains lieux – compris comme « espaces au sein desquels la distance n'est pas pertinente » (Lévy 2003b) – dans son fonctionnement. C'est le cas par exemple des Groupes d'Utilisateurs de Logiciels Libres (GULL) (Giraud   paraître a) ou des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre (RMLL) (Giraud 2013,   paraître b). Ces lieux sont essentiels à la construction d'un public à la fois récursif (Kelty 2008, p. 3) et transnational autour d'un « discours de liberté » (*freedom discourse*) (Giraud, Schoonmaker 2013).

Le travail présenté ici continue cette petite série d'études de cas – ou mieux, de monographies. Il décrit comment certains acteurs aquitains tentent de mettre certains lieux de l'économie de la connaissance proches de la mouvance au service d'une stratégie de développement territorial ; et inversement comment le territoire régional est vu lui-même comme un tel lieu en devenir.

L'hypothèse que nous soutenons, et que nos précédents travaux tendent à confirmer, est que la mouvance du logiciel libre offre un exemple élaboré de compossibilit  entre l'espace ancré (où la valeur est attachée au sol comme ressource) et l'espace mobile (où la valeur procède du mouvement et de l'échange) (Retailé 2005, 2009). C'est donc d'une certaine manière pour conformer notre méthode à nos choix épistémiques que nous nous écarterons ici temporairement de la théorie de l'espace mobile. En explorant la mouvance aquitaine du logiciel libre à l'aide du cadre d'analyse développé pour étudier l'anatomie des villes créatives (Cohendet et al. 2010), nous comptons montrer la force heuristique de ce dernier mais aussi ses limites. Limites que, selon nous, la théorie de l'espace mobile vient assez bien combler.

La suite de ce texte est découpée en trois parties. D'abord, il nous paraît important de revenir à la fois sur les raisons qui nous ont poussées à choisir l'Aquitaine comme terrain et sur les diverses méthodes que nous avons utilisées pour produire ce travail, particulièrement sur l'usage heuristique que nous faisons du cadre d'analyse de Cohendet et al. (2010). Ensuite, nous présenterons les résultats obtenus, ce qui constituera la majeure partie de notre développement. Enfin, ces résultats seront discutés et mis en regard des possibilités offertes par la théorie de l'espace mobile.

1. Cadrages spatial et méthodologique

L'exposé du choix de terrain ne vise pas ici à justifier sa sélection aux dépens de tous les autres, mais sert plutôt de prétexte à un cadrage général sur la place de l'Aquitaine au sein de la mouvance du Libre. D'ailleurs, plus que de terrain, il faut parler ici de cadrage spatial de départ, tant le découpage qui vise la possibilité de l'étude n'est que la première étape d'un bricolage qui doit résulter en une méthodologie (Petit 2010). Ce n'est qu'au travers de cette dernière que le cadre spatial prend le titre de terrain (Calbérac 2010). Pour nous, « faire de la géographie, c'est chercher le lieu de la société et non pas définir la société par le lieu donné » (Retailé 1996).

1.1. L'Aquitaine, région pionnière du logiciel libre

Nous ne sommes pas capables de justifier le dynamisme du logiciel libre en Aquitaine sur la base d'indicateurs économiques. La diversité des modèles d'affaire impliqués (Benkeltoum 2009) et l'originalité des formes organisationnelles (Lyubareva 2010) rendent très difficiles d'évaluer la richesse produite, d'autant plus lorsqu'il s'agit de l'attribuer à un territoire compris comme espace de

production. Le simple fait de dresser une liste des entreprises de la filière du logiciel libre pose des problèmes méthodologiques d'envergure face auxquels des économistes pourtant aguerris semblent avoir renoncé – ou plutôt ont dû changer leur angle d'approche (Jullien 2007a). Des études existent bien, mais qui ne descendent jamais en deçà du niveau national. Ces études placent la France parmi les leaders européens voire mondiaux du logiciel libre, mais usent de méthodologies soit inaccessibles (Pierre Audoin Consultants 2012, 2008) soit fragiles voire douteuses (Noonan et al. 2008).².

C'est donc seulement à travers une série d'indices convergents que nous estimons que l'Aquitaine est une région pionnière du logiciel libre en France. L'emploi de ce « paradigme de l'indice » (Ginzburg 1980) permet une évaluation purement qualitative de la place du logiciel libre en Aquitaine. D'abord, la presse spécialisée considère depuis longtemps cette région comme l'une des plus dynamiques dans le domaine des logiciels libres (Noisette 2010, 2013). Il faut également souligner le fait que le concours du conseil régional d'Aquitaine a permis aux militants du code bordelais d'organiser les premières RMLL en 2000, événement annuel que les élus locaux se sont appropriés (Giraud 2013). Par ailleurs, l'Aquitaine est la première région où la filière du logiciel libre s'est structurée autour d'une association : ProLibre est fondée dès 2003. Encore, l'administration régionale est la seule en France à disposer d'un « chargé de mission logiciels libres ». Enfin, avec le pôle de compétences Aquinetic et ProLibre, l'Aquitaine est la seule région avec l'Île-de-France à compter deux membres au sein du Conseil National du Logiciel Libre (CNLL), une association qui fédère aujourd'hui 13 associations régionales.

Ce versement de quelques pièces au dossier du logiciel libre en Aquitaine ne saurait suffire à justifier le cadre spatial retenu pour l'étude. Après tout, les géographes savent bien qu'il est tout aussi important d'étudier les marges et les périphéries d'un espace que son centre pour en fournir une analyse pertinente – ce qu'un ethnographe a d'ailleurs démontré avec brio pour ce qui est du développement informatique (Takhteyev 2012). Nous devons ici reconnaître le poids de facteurs extra-scientifiques dans notre sélection : nous vivons à Bordeaux, et tenions pour des raisons personnelles à ne pas choisir un terrain lointain. L'intérêt de l'énumération ci-dessus tient plutôt à la récurrence de l'échelon régional dans les discours et les pratiques des acteurs du logiciel libre en Aquitaine, marquant un ancrage et une cospatialité (Lévy 2003a) qui ne correspondent pas à l'image très globalisée que véhicule la mouvance. Le dynamisme local de cette dernière ne fait qu'accentuer le paradoxe.

1.2. Une démarche qualitative centrée sur l'observation et la participation

Ce paradoxe est l'un des fondements de notre question de recherche. Pour le résoudre, et parce qu'à cause des controverses qui animent la mouvance il est impossible de la délimiter de l'extérieur sans exclure des acteurs qui estiment en faire partie, nous avons opté pour une démarche qualitative centrée sur l'observation et la participation inspirée de l'ethno-méthodologie (Garfinkel 1967 ; Luze 1997) et de l'individualisme méthodologique. La méthode décrite ici n'a pas été pensée en vue de ce texte. Il s'agit des éléments de méthode dont nous avons mobilisé certains résultats afin de produire un raisonnement correspondant à l'appel à communication.

Nous observons certains lieux aquitains qui s'auto-indexent à la mouvance, notamment les GULL. Nous assistons aux réunions hebdomadaires de l'un d'entre eux (Giroll) depuis 2010, et participons même à certaines de ses activités. Cette observation participante paraît essentielle afin de prétendre comprendre quels sont les allants-de-soi de la mouvance – allants-de-soi qui nous semblent de plus en plus n'être d'ailleurs qu'un artefact méthodologique. À partir de ces lieux, nous essayons d'en repérer d'autres dont l'appartenance à la mouvance est plus problématique : c'est le cas de certains espaces publics numériques (EPN), d'associations de l'éducation populaire comme Jeunes Sciences Bordeaux (JSB) voire du *hack-lab* bordelais (L@Bx). Notre fréquentation de ces lieux est beaucoup plus ponctuelle. Nous les connaissons essentiellement par le biais d'entretiens semi-directifs d'individus les fréquentant et se déclarant appartenir au Libre. Ces entretiens comprennent deux parties principales, l'une portant sur la relation de l'individu à son espace et l'autre sur sa relation à la mouvance, et vise à

² Par exemple, dans ce classement des États en fonction du dynamisme du gouvernement, des entreprises et des « communautés » autour de l'*open source*, le nombre de *Red Hat Certified Engineers* (RHCE dans le texte) compte ainsi pour le tiers l'indice de dynamisme des entreprises. Le fait que la compagnie Red Hat ait en partie financé l'étude n'y est peut-être pas étranger.

mettre en évidence certains échos, certaines homologues entre les deux. Les enquêtés sont alors invités à proposer un sens à ces parentés.

Une partie non-négligeable de nos données provient également des « lieux réticulaires » (Beaude 2008, 2012) de la mouvance aquitaine, notamment de diverses listes de diffusion et de ses sites web. Ces sources, que la littérature qualifie souvent de secondaires, nous paraissent au contraire être autant de première main que celles déjà citées. Ce n'est pas parce que, dans ces lieux, « la non-pertinence de la distance est fondée sur la connexité » (Beaude 2008, p. 191) qu'ils ne doivent pas être considérés comme de véritables espaces où il est possible d'appliquer les méthodes de l'observation participante.

L'essentiel des données que nous mobiliserons ici provient de nos observations et de nos entretiens avec des individus actifs au sein du pôle de compétences Aquinetic. En effet, ce pôle agit comme un animateur du réseau faiblement structuré de lieux de la mouvance en Aquitaine. Il s'agit donc d'un poste d'observation essentiel, où jouent à plein les articulations entre l'espace mobile et l'espace ancré. De fait, parmi les 19 individus avec lesquels nous avons effectué un entretien semi-directif, six se révèlent faire partie du Comité d'Orientation Scientifique et Stratégique (COSS) d'Aquinetic. Parmi eux, le directeur du pôle et la chef du projet ALLIAGE (tablettes libres destinées au maintien de personnes âgées à domicile). Entre mars 2012 et février 2013, nous avons en outre assisté à cinq des six réunions de ce comité, ainsi qu'à plusieurs événements où le pôle était représenté voire organisateur. Il me paraît ici éthiquement important d'apporter une précision : l'actuel président du pôle est membre de notre comité de thèse, mais n'a en aucune manière été directement consulté pour la rédaction de ce texte.

1.3. De la creative city au territoire innovant ? Un transfert de méthodes

Alors que nous essayions de mettre en forme ce texte, nous avons pris connaissance, grâce à Suire (2013b), des travaux de Cohendet et al. (2010). À la lecture du texte de ces derniers sur l'anatomie de la ville créative, il est apparu qu'Aquinetic se trouvait très exactement dans la situation de ce qu'ils appellent le *middleground*. Le fait que l'un des auteurs (Cohendet et al. 2003) ait déjà travaillé sur les communautés du logiciel libre n'y est peut-être pas étranger. Il nous a alors semblé pertinent de procéder à un double transfert : du cadre d'analyse de la ville créative vers une stratégie de développement territorial d'une part ; de notre corpus de données vers ledit cadre d'analyse. Après Dagognet (2006) et en cohérence avec la théorie de l'espace mobile, nous estimons que procéder à de tels transferts permet de mieux saisir les limites – et donc de comprendre et définir – de ce qui est transféré, bien que le mouvement n'aille pas sans transformation de ce qui est ainsi mu. Pourtant, avant d'évoquer plus avant les raisons et les implications de ce transfert, nous mettrons l'accent sur le fait que, d'une certaine manière, nous opérons un recentrement de ce cadre d'analyse de la ville créative sur lui-même.

En effet, Cohendet et al. (2010) distinguent trois couches dans la ville créatrice : l'*upperground*, qui est « *the layer of formal institutions such as creative or cultural firms or institutions* », l'*underground*, constitué par « *creative individuals such as artists or other knowledge workers, who are individuals not immediately linked to the commercial and industrial world* » et enfin le *middleground*, où « *the work of communities is decisive in designing the grammars of use and other common platforms of knowledge necessary for the knowledge transmission* ». Pour eux, c'est d'ailleurs cette couche intermédiaire qui « *is the essence of the creative city and the cornerstone to understanding* » la façon dont les deux autres interagissent (Cohendet et al. 2010, p. 92). Pourtant, paradoxe méthodologique, les deux études de cas qu'ils proposent pour tester leur hypothèse opèrent une entrée par l'*upperground* : les *clusters* créatifs d'Ubisoft et du Cirque du Soleil. Par là, les auteurs sont parvenus à obtenir une clarté rhétorique qui n'est pas sans lien avec la puissance analytique de leur cadre théorique. Cependant, ils ont du même coup en partie raté leur cible. En appliquant leur modèle au cas d'Aquinetic, nous le mettrons à l'épreuve de lui-même en tentant une entrée par le *middleground*.

Le transfert que nous effectuons nécessite tout de même quelques ajustements pouvant limiter à d'autres niveaux la portée critique de notre raisonnement. D'abord, et c'est fondamental, le modèle des trois couches a été construit pour analyser « la ville créative » ; nous allons nous en servir pour étudier un territoire qui se veut innovant. Si le passage à l'échelle ne pose pas tant de problème car le modèle

ne fait finalement pas grand cas de la dimension spatiale de l'urbain, on peut interroger à bon droit celui de la création vers l'innovation. Pour nous, la création correspond au stade de l'invention, qui précède la première phase du modèle très classique de diffusion de l'innovation élaboré par Hägerstrand (1968). Autrement dit, nous limitons l'innovation aux activités à dominante exploitante du modèle de March (1991), considérant que la création est l'apanage des activités à dominante exploratoire. Ce n'est pas le cas, par exemple, de Suire (2013a), pour qui la phase créative est partie prenante de l'activité innovante. Nous entendons ici l'exploitation en un sens large, et non purement économique : toute création qui se diffuse dans l'espace est une innovation.

Ensuite, l'*underground* de Cohendet et al. (2010) semble composé uniquement d'individus, tandis que toute organisation sous forme de communauté épistémique relève déjà du *middleground* orienté vers le marché. Nous pensons qu'il s'agit là d'un biais introduit par l'approche *upperground* des auteurs, et considérons que des collectifs relèvent de l'*underground* lorsqu'ils ne visent pas le marché. C'est notamment le cas des GULL. Nous n'avons donc pas appliqué le modèle mais l'avons transféré, usant du transfert comme d'une méthode heuristique dévoilant potentiellement des aspects inaperçus du phénomène jusque-là étudié.

2. Aquinetic comme lieu majeur du *middleground* du logiciel libre en Aquitaine

Cette partie tente de décrire Aquinetic du mieux possible en utilisant le cadre théorique transféré des trois couches de la ville créative. Après avoir explicité le fonctionnement général de ce pôle de compétences, nous montrerons de quelle manière il tente d'animer le réseau faiblement structuré de la mouvance du libre en Aquitaine, qui lui est pour l'essentiel antécédent.

Nous voulons ici préciser quelques implications du concept de lieu tel que nous l'entendons, à la manière de scolies. En effet, si les lieux sont des espaces où la notion de distance n'est pas pertinente, alors il n'existe pas de lieu en soi, mais seulement relativement à des intentionnalités, des représentations et des pratiques. Les lieux n'ont pas de superficie minimale, ni même maximale, et n'existent qu'en tant que « circonstances temporaires » produites par des croisements contingents sur des sites à même de les accueillir (Retailé 2012, p. 20). Dès lors, le lieu devient un concept analytique capable de prendre en compte des problématiques allant de l'événement au territoire politique compris comme espace où l'ensemble des dispositions légales s'applique en droit de manière uniforme, jusqu'à la frontière.

2.1. Objectif et fonctionnement généraux d'Aquinetic

Le pôle de compétence Aquinetic est une association au sens de la loi de 1901 visant à « l'objectif est l'émergence, le portage, la reconnaissance, la promotion et le développement d'un pôle régional de compétences scientifiques, techniques, et industrielles pour l'innovation ouverte et libre ainsi que pour les technologies libres »³. La formulation est donc extrêmement classique, et on pourrait être tenté de remplacer « libre » par un autre substantif comme « aéronautique », « agro-alimentaire » ou encore « médical ». Pourtant, ce pôle ne vise pas une filière économique en tant que telle⁴, mais bien plutôt le développement local de l'emploi d'un dispositif juridique censé favoriser une innovation générant « des emplois non-délocalisables »⁵. Ce désir d'ancrage est visible jusque dans le slogan du pôle, aux accents d'économie de terroir : « l'Aquitaine, terre d'excellence du logiciel libre ».

Si l'association existe depuis janvier 2009, elle n'a pu recevoir ses premiers subsides que début 2012. Dans l'intervalle, cela ne l'a pas empêchée d'être active au point de figurer dans le « Plan numérique pour l'Aquitaine » du candidat Alain Rousset lors des élections régionales de 2010. Pour un rapide état des lieux de l'association à la mi-2010, il est possible de se reporter à nos travaux d'alors (Giraud 2010, p. 44-53). Le pôle n'est donc cependant totalement opérationnel que depuis 18 mois.

Aquinetic se présente également comme un « lieu de rencontre »⁶ entre ses différents membres.

3 <http://www.pole-aquinetic.fr/fr/content/lassociation> Consulté le 30 mai 2013.

4 L'existence même d'une telle filière est contestée par certains acteurs de la mouvance.

5 Allocation du président d'Aquinetic lors de la Journée du Logiciel Libre et de l'Innovation Ouverte du 21 novembre 2012. Vidéo disponible sur <http://www.youtube.com/watch?v=DGqCAvvcxVQ> Non consulté.

6 Flyer du pôle de compétences Aquinetic <http://www.pole-aquinetic.fr/sites/default/files/FlyerAquinetic.jpg> Consulté le

Hélice	Collège	Structures participantes
Gouvernement	Collectivités territoriales	Région Aquitaine, ville de Pessac (33), agglomération du Marsan (40), communauté de communes de Thèze (64).
Université	Enseignement supérieur et recherche	Université de Pau et des Pays de l'Adour, IUT de Mont-de-Marsan, ENSEIRB-Matmeca, Labri, LIUPPA.
Industrie	Entreprises	ProLibre et ses membres, entreprises portant des projets labellisés par le pôle, d'autres TPE-PME du logiciel libre.
Public	Associations	GULL (ABUL, Landinux, Agenux, etc.)

Tableau 1: Structures participant à l'association Aquinetic

Ceux-ci sont divisés en quatre collèges, qui correspondent aux quatre hélices de l'innovation repérées par certains économistes (Leydesdorff, Etkowitz 2003). On retrouve en effet les trois hélices classiques déjà repérées plus tôt par les mêmes auteurs (Etkowitz, Leydesdorff 1997) : le collège des entreprises (hélice industrielle) ; le collège des collectivités territoriales (hélice gouvernementale) ; et le collège de l'enseignement supérieur et de la recherche (hélice universitaire). À cela s'ajoute un quatrième collège, celui des associations (hélice du public), qui vise spécifiquement les GULL. Le tableau 1 p.6 en propose une synthèse.

2.2. Des lieux dans les trois strates

Puisque le *middleground* est central dans les processus de création et d'innovation en assurant des liens spécifiques entre *underground* et *upperground*, nous avons choisi de centrer notre analyse sur Aquinetic. Cela ne saurait nous dispenser d'une analyse précise des lieux présents dans les autres strates. Ainsi, après avoir montré comment des lieux de l'*underground* et de l'*upperground* investissent le *middleground* qu'est Aquinetic et sont mobilisés par lui, nous montrerons que l'enjeu principal pour que le pôle de compétences puisse demeurer un lieu de rencontre innovant et créateur a trait relève de questions de légitimité. L'illustration 1 p.7 tente de schématiser, à la manière de Cohendet et al., la répartition des lieux et acteurs évoqués dans les paragraphes qui suivent.

2.2.1. Les lieux de l'*underground* de la mouvance du logiciel libre

Les « militants du code » (Couture, Proulx 2008) locaux ont agi de manière précoce, intense et diversifiée, se retrouvant au sein de GULL dont certains existent depuis près de 15 ans, comme l'ABUL (Association Bordelaise des Utilisateurs de Logiciels Libres). Ces GULL animent bénévolement des lieux à vocation multiple, à mi-chemin entre d'une part des ateliers de formation et de développement logiciel (l'ABUL a ainsi donné naissance aux projets AbulÉdu et LogIRC) et d'autre part des structures se rapprochant de l'éducation populaire, avec des activités d'initiation. D'un point de vue sociologique, ils relèvent donc d'une forme hybride entre l'association qui vise la satisfaction des besoins de ses membres et l'organisation qui produit des biens ou des services à destination d'un public plus large (Pearce 1993).

L'ABUL a joué un rôle séminal dans la sensibilisation du public et des institutions aquitaines au logiciel libre. En fondant dès 2000 les RMLL, elle acquiert même une renommée et une légitimité qui dépassent largement le cadre régional (Giraud 2013). Les RMLL sont le fruit et le moyen d'une « stratégie de pénétration territoriale » d'après un membre influent de l'ABUL. C'est-à-dire qu'il s'agit de viser la collectivité régionale et de l'utiliser comme un levier pour diffuser le logiciel libre en Aquitaine, de manière *top-down*. La croissance de l'ABUL, et plus généralement de la mouvance du Libre en Aquitaine, rendent possible des regroupements de membres à des échelles plus fines, notamment celle des départements, ce qui renforce en retour le maillage du territoire par la mouvance. Souvent, ces GULL de deuxième génération, comme AGENux ou euskaLUG, conservent des liens très

forts avec l'ABUL. Les raisons relèvent tout autant d'une logique de mutualisation des moyens (techniques comme humains) que d'affinités interpersonnelles.

Il est cependant très difficile de modéliser les GULL. En effet, ils sont constitués selon des logiques *ad hoc* en fonction des sensibilités, du niveau d'investissement et des compétences des membres présents. Si l'ABUL est très structurée, et reconnue au point d'être consultée lors de travaux des institutions ou d'organismes proches en lien avec le logiciel libre (citons par exemple sa collaboration à la rédaction d'un guide juridique sur lesdits logiciels par Aquitaine Europe Communication, une agence du numérique financée par le conseil régional), Giroll (Gironde Logiciels Libres) refuse toute forme d'institutionnalisation, et met un point d'honneur à rappeler qu'il « n'est pas une association » (Giraud à paraître a). Nous avons pourtant pu repérer dans les différents GULL que nous avons étudiés la justification du modèle de gouvernance par la référence aux modes de gouvernance des projets de logiciels libres, et notamment par la double référence au bazar de Raymond (1999) et à la *do-ocracy*. Il s'agit pourtant surtout d'un imaginaire partagé sur le mode de fonctionnement de ces projets, tant leurs modes de gouvernance sont divers, même si une typologie peut en être tentée (Jullien et al. 2006). Cet imaginaire continue d'être véhiculé par un certain nombre de chercheurs travaillant sur le sujet. C'est pourquoi nous soutenons pleinement Aigrain (2010) lorsqu'il affirme que « la figure du bazar développée par Eric Raymond a fait beaucoup de mal à la compréhension du fonctionnement des logiciels libres ».

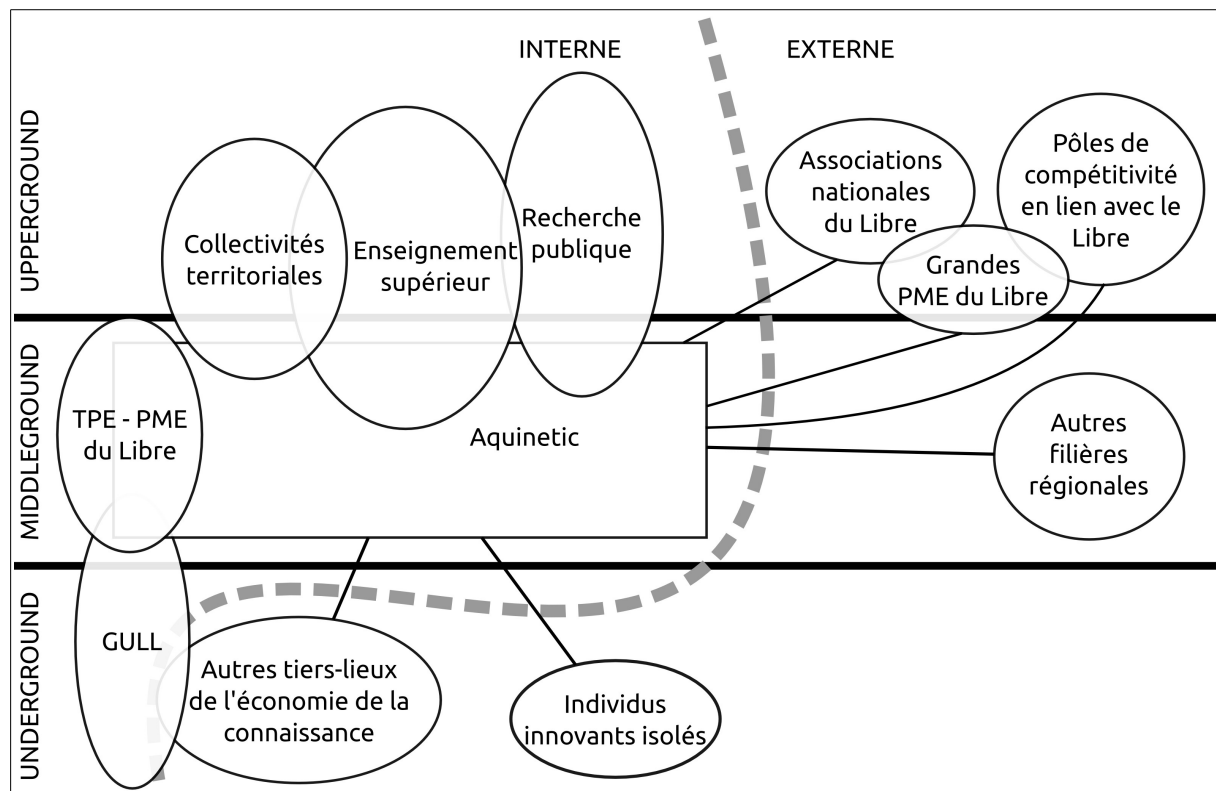


Illustration 1: Les lieux du pôle de compétences Aquinetic

Si l'on s'en tient à cet aspect, on peut être tenté de classer les GULL dans le *middleground* de l'anatomie de la ville créative. En effet, en se référant au bazar et en circonscrivant leurs pratiques autour des logiciels libres, les GULL contribuent à l'élaboration d'un *codebook*, d'un code de conduite. Seulement, ce *codebook* ne vise aucunement la mise en marché de logiciels. En outre, la professionnalisation d'individus *via* les GULL reste marginale, bien qu'elle existe : les groupes d'utilisateurs concentrent depuis plusieurs années l'essentiel de leur énergie sur les animations relevant de l'éducation populaire. C'est même le refus de créer une section entreprises au sein de l'ABUL qui, en 2003, a mené à la création de ProLibre. Les groupes d'utilisateurs nous semblent donc plutôt appartenir à l'*underground*.

D'autres lieux de l'*underground* sont mobilisés par Aquinetic, quoique plutôt sous la forme de partenaires occasionnels, selon les projets. C'est notamment le cas de JSB (association d'éducation populaire à la science dont une partie conséquente des activités tire profit des logiciels libres et du matériel libre) et du L@Bx. Ce dernier lieu, un *hacklab*, est uniquement une association au sens de Pearce (1993) et représente une « modulation » de la mouvance du logiciel libre : le matériel libre. Ils partagent d'ailleurs une partie de public commun, notamment avec Giroll, liée entre autres à la proximité spatio-temporelle des deux lieux (leurs sites sont peu distants topographiquement et les rencontres ont lieu le même soir de la semaine, l'une à la suite de l'autre). Des liens se forment également avec d'autres lieux relevant plutôt du *middleground*, comme le Node (espace de *co-working*) ou l'Auberge numérique. Ces liens peuvent se faire avec les GULL (Giroll a été invité à organiser un événement dans les locaux du Node) soit avec Aquinetic (qui participe avec le même Node à l'organisation des TEDxBordeaux). Cependant, ces lieux se situent en marge de la mouvance du Libre car s'ils possèdent des valeurs homonymes comme la collaboration ou le partage, ils sont beaucoup moins sensibles au rôle de la licence pour en garantir la pérennité et l'équité : ils n'ont pas un « discours de liberté » (Giraud, Schoonmaker 2013). De fait, les lieux réticulaires de l'ABUL et de Giroll (ici, salons IRC mais surtout listes de diffusion) s'animent de débat lorsqu'un membre propose un rapprochement avec le Node.

Ces lieux de la périphérie (JSB, L@Bx) ou de la marge (Node) de la mouvance n'ont d'ailleurs aucun représentant lors des COSS d'Aquinetic. Ce n'est pas non plus le cas de tous les GULL, mais cela relève plutôt de la forme organisationnelle du lieu (cas déjà évoqué de Giroll) ou des aléas de la vie de petites associations dont les membres impliqués se comptent sur les doigts d'une main (cas d'AGENux, qui auparavant avait un représentant au sein du pôle).

Enfin, notons que l'*underground* d'Aquinetic est également constitué d'individus isolés et que le pôle voudrait voir troquer leur « costume de geek contre celui de chef d'entreprise », pour reprendre un mot de son directeur qui illustre très bien sa position de *middleground*.

2.2.2. Les lieux de l'*upperground* : collectivités territoriales et marché

Commençons par évoquer les TPE-PME du logiciel libre en Aquitaine ainsi que leur association de filière régionale, ProLibre. Il nous faut en effet justifier le fait que nous les ayons classées dans le *middleground* alors même qu'elles font partie intégrante du marché. Notre explication tient en deux temps, et si elle n'est pas entièrement conforme à la définition théorique qu'en donnent Cohendet et al. (2010, p. 97), elle l'est tout autant que les exemples fournis par les auteurs eux-mêmes (2010, p. 101-106). D'abord, ces entreprises sont de taille et de rayon d'action très modestes, n'étant pas capable d'adresser des clients au-delà d'un espace correspondant grossièrement à l'Aquitaine. Ce rayon d'action est d'ailleurs un élément clé de la justification d'entrepreneurs du logiciel libre pour justifier la dimension régionale de leurs associations professionnelles. ProLibre ne semble pas non plus capable d'attirer de grandes entreprises du logiciel libre comme Smile (plus de 700 employés dans le monde), qui sont pourtant implantées dans la région. Ensuite, ces TPE et PME, pour l'essentiel des SLL (Sociétés de Services en Logiciels Libres) naviguent en permanence entre le formel et l'informel, entre marché de services local et communautés épistémiques mondiales de développement logiciel. Citons par exemple *Firewall-Services*, qui proposent des solutions de sécurité informatique notamment à travers la distribution SME Server, à laquelle elle contribue activement.

Les lieux de l'*upperground* présents au sein d'Aquinetic sont deux des hélices classiques. Le fait de classer la communauté de communes de Thèze voire l'agglomération du Marsan dans l'*upperground* est assez contre-intuitif, mais le modèle théorique de la ville créative ne laisse pas d'autre choix. Cela révèle pour nous l'une de ses limites, qu'il nous faudra plus tard discuter⁷. Le poids de la région est d'ailleurs bien supérieur : elle est pour l'instant le principal bailleur de fonds, et son représentant (le chargé de mission logiciels libres) est régulièrement présent aux COSS.

Aquinetic est en relation externe avec d'autres lieux de l'*upperground*, comme certaines firmes

7 Nous avons tenté de résoudre ce problème lors de notre transfert du modèle, ce à quoi nous avons renoncé car il fallait transformer ce dernier à un point tel qu'il devenait méconnaissable.

transnationales du logiciel libre comme Avencall⁸, implantée dans plusieurs métropoles françaises (Lyon, Paris, Rennes, Toulouse, Aix-Marseille) et étrangères (Singapour et surtout Québec, où a lieu une partie des développements réalisés). Elle développe aussi de plus en plus ses relations avec les pôles de compétitivités mondiaux s'intéressant de près aux logiciels libres. C'est par exemple le cas du pôle parisien Systematic, par l'entremise de son Groupe de Travail Logiciels Libres (GTLL), mais surtout de l'Aerospace Valley (programmes TOPCASED rapidement évoqué par Zuliani (2008), puis OPEES et aujourd'hui Polarsys) avec lequel un accord de co-labellisation de projets a été signé en mai 2013.

2.2.3. Le *middleground* ou la nécessité d'une double légitimité

Le pôle de compétences Aquinetic rassemble donc, que ce soit en interne ou en externe, des acteurs extrêmement divers, depuis l'*underground* indiscutable des militants du code isolés jusqu'à des pôles de compétitivité mondiaux, en passant par des collectivités, des PME ou encore des GULL. Pour parvenir à les faire tenir ensemble pour que le savoir et l'innovation puisse circuler entre eux, Aquinetic a dû acquérir à leurs yeux une légitimité. Or, cette dernière varie beaucoup selon les acteurs, qui appartiennent à des cultures différentes, qui n'ont pas le même *codebook*.

La légitimité auprès des lieux de la mouvance n'est jamais pleinement acquise comme en témoignent quelques discussions sporadiques et marginales mais assez virulentes sur la liste de discussion de l'ABUL, dont la dernière en date (mai 2012) s'intitule de manière significative « C'est qui ces guignols ??? ». La lecture de l'intégralité de ces discussions montre (ce que plusieurs de nos entretiens corroborent) que la légitimité au sein de la mouvance du logiciel libre est acquise par l'interconnaissance personnelle des individus, ainsi que par la reconnaissance d'une implication longue et significative dans des lieux comme des GULL. La légitimité repose également chez certains militants, dont l'initiateur de ces quelques discussions, sur un respect intégral (et que les militants plus souples qualifient d'intégriste) du *codebook*. Par exemple, le sujet central de l'une des discussions était la présence de serveurs Windows au sein de la Plate-forme Informatique Libre d'Aquitaine (PILA) déployée par Aquinetic en 2010.

La très grande majorité des militants présents dans les GULL reconnaissent ainsi la légitimité d'Aquinetic parce que le pôle apparaît comme une émanation de ces groupes d'utilisateurs. Le directeur d'Aquinetic est en effet un ancien président de Landinux (qui, comme son nom le laisse supposer, se donne les Landes comme terrain d'action et aire de recrutement) et a organisé les RMLL 2008 à Mont-de-Marsan. La réussite de ces dernières, reconnue tant par les militants que par les collectivités locales, a d'ailleurs permis de lancer l'idée du pôle de compétences⁹.

Après de ces dernières, la légitimité provient à la fois de la capacité de mobilisation de la mouvance mondiale par les acteurs locaux *via* les RMLL, de la capacité à attirer de grands acteurs de l'*upperground* comme les pôles de compétitivité mondiaux et de la proposition de projets innovants aux modèles d'affaire crédible. Or, bien que plusieurs auteurs aient travaillé sur le sujet, comme par exemple Jullien (2007b) ou Benkeltoum (2009), et que l'existence ancienne d'un tissu entrepreneurial régional (certes modeste) atteste la viabilité possible des entreprises du logiciel libre, beaucoup de décideurs restent difficiles à convaincre à ce sujet. Pour cette raison, mais aussi par souci de promotion de l'innovation libre et ouverte – et encore parce qu'Aquinetic ne conçoit pas le Libre comme un secteur économique – le pôle de compétences se rapproche d'autres *clusters* régionaux pour le coup très sectoriels (p. ex. : la santé à travers le projet ALLIAGE) voire d'une filière produit spécifique (en agro-alimentaire notamment).

La dynamique ascendante d'Aquinetic aboutit donc à une stratégie de développement territorial similaire à celle déjà repérée par Zuliani (2008) au sein de l'Aerospace Valley et plus spécifiquement du *cluster* des systèmes embarqués : une organisation en système local de compétences et non en filière. Il ne faut cependant pas ici se laisser tromper par les mots, car les pôles de compétence demeurent très souvent organisés autour d'une filière et de ses savoir-faire. Ce que Zuliani appelle « système local de compétences » est assez différent : les savoir-faire qui y sont développés possèdent

⁸ Cette société développe et intègre en entreprise une solution libre de téléphonie par IP, XiVO.

⁹ Pour une explication plus détaillée de l'articulation entre RMLL et Aquinetic, voir Giraud (2010, p. 45-47).

une forte dimension trans-filière, conférant ainsi aux acteurs locaux la capacité d'adapter rapidement leurs entreprises aux demandes changeantes du marché, et donc une meilleure capacité de résilience aux territoires.

2.3. Exemple de lieux de la mouvance activés par un projet : le cas de Wadudu

Afin d'illustrer de manière plus concrète et plus extensive la circulation d'un projet parmi les trois strates et leurs multiples lieux, nous proposons d'observer rapidement l'un d'eux : le projet Wadudu. Ce dernier nous paraît fournir un exemple complet permettant d'illustrer les principaux points que nous venons de développer. Nous avons assisté à quelques présentations et même démonstrations du projet. Cependant, nous n'avons pas (encore) mené d'entretien avec ses porteurs et l'essentiel des informations mobilisées ici proviennent du dossier de presse¹⁰ et du site internet de ce drone libre¹¹.

Le projet naît dans l'*underground*, lors de la rencontre entre un militant du code landais et un passionné d'aéromodélisme, dans le club fréquenté par ce dernier. À la recherche de financements et d'opportunités de réseautage, les porteurs contactent Aquinetic (*middleground*) qui les renvoie à la fois vers des lieux de l'*underground* (JSB et L@Bx) pour trouver d'autres compétences et idées créatives, ainsi que vers l'*upperground* (conseil régional) concernant le financement du projet, qui obtient des fonds Aquitaine Proto. Alors que Wadudu était pensé à l'origine comme une caméra aérienne *low cost* à des fins filmiques, l'accumulation de compétences due aux multiples expérimentations effectuées par les porteurs du projet leur permet d'envisager plutôt un modèle d'affaires multi-sectoriel, faisant de Wadudu une plate-forme adaptable et modulable aux besoins de clients diversifiés. C'est ainsi que la première application concrète du drone concerne la chasse aux nids de frelons.

3. Discussion : par l'espace mobile, réintégrer les oubliés

Grâce au transfert que nous avons opéré, le modèle de Cohendet et al. (2010) s'est révélé pertinent pour analyser le positionnement de chacun des lieux de la mouvance aquitaine du logiciel libre, et la position centrale d'Aquinetic dans ce système. Nous avons éprouvé à plusieurs reprises quelque difficulté à classer un lieu dans une strate précise. Il ne s'agit cependant pas tant, à notre avis, d'une limite du modèle que d'un signe montrant que son intérêt est avant tout heuristique et analytique. Comme pour tout modèle analytique, la difficulté est de relier ce qui a été séparé par axiome. La vraie limite, à ce qu'il nous semble, est qu'il s'agit d'un modèle fixiste. La fiction peut fonctionner dans des systèmes méta-stabilisés comme les deux exemples montréalais développés par les auteurs. Elle révèle toute sa facticité lorsque l'on tente d'appréhender des systèmes en perpétuelle émergence, de type *middleground*. En abordant le système par l'*upperground* alors que, conformément à leur hypothèse, le *middleground* constitue le nœud gordien de la créativité, ils ratent la dimension réursive du *middleground*, dont l'émergence et le développement correspondent lui-même à un processus créatif et innovant.

Cette dimension réursive oblige à approfondir les résultats obtenus, en tenant compte de la mobilité de certains des lieux. Il nous faut pointer alors le rôle essentiel de l'espace comme « quasi-personnage » (Ricœur 1983, p. 351 ; Lussault 2007, p. 134), ainsi que le problème de la multi-appartenance des acteurs – qui n'est qu'une autre appellation de leur mobilité.

La théorie de l'espace mobile (Retailé 2009, 2005) fournit quelques outils qui permettent de suppléer aux limites du modèle des trois strates. Il faut dire que nous avons jusque là omis de préciser, par souci à la fois méthodologique et rhétorique – si tant est qu'il y ait au fond une différence – les éléments qu'il nous semblait trop difficile d'inclure dans ce modèle. Nous ne cherchons pas à discréditer ce dernier : nous ne pouvons en décrire les limites que parce qu'il nous a offert une armature solide pour fonder notre démonstration et notre description. Faire remarquer que ses limites correspondent aux dimensions dont il ne traite pas relève même de la simple lapalissade. Nous savons bien depuis Leibniz que toute théorie est vraie dans ce qu'elle affirme et fautive dans ce qu'elle nie. Nous invitons donc le lecteur à n'y voir qu'une sorte de critique théorique par le contraste, à la manière dont l'anthropologie s'est historiquement construite sur une « critique culturelle par le contraste »

10 <http://www.pole-aquinetic.fr/sites/default/files/DossierdepresseWadudu.pdf> Consulté le 29 mai 2013.

11 <http://wadudu.fr/accueil/index.php> Consulté le 29 mai 2013.

(formulation que nous empruntons à Coleman 2004, p. 513).

3.1. ...mais qui oublie à la fois les acteurs : la multi-appartenance

En nous focalisant, à la suite de Cohendet et al. (2010), sur des acteurs collectifs plutôt que sur les individus, nous avons occulté un ressort pourtant essentiel de la dimension créative et innovante d'AquinetiC ; et plus largement des lieux de la mouvance du logiciel libre en Aquitaine. En effet, la circulation des savoirs et des savoir-faire y est largement favorisée à la fois par l'appartenance d'individus clés à plusieurs lieux, ainsi que par une inter-connaissance mutuelle longue de ces individus.

Nous avons déjà suggéré cette piste en évoquant l'origine militante du directeur d'AquinetiC, qui est par ailleurs conseiller municipal de la commune des Landes où il vit, où il a initié une démarche de données ouvertes. Cette remarque doit être généralisée. À titre d'exemple, lors d'une réunion du COSS comptant onze participants, nous avons pu compter pas moins de six membres de l'ABUL. En effet, outre le représentant de l'ABUL lui-même, le représentant de l'association ProLibre, celui du conseil régional, le président d'AquinetiC et deux entrepreneurs (dont l'un est également membre de ProLibre) appartenaient à l'association. Des professionnels landais du logiciel libre associés au pôle de compétences dans le cadre du projet ALLIAGE sont également membres de Landinux. Autrement dit, une partie conséquente des individus fréquentant les lieux de l'*underground* de la mouvance animent aussi des lieux du *middleground* voire de l'*upperground*.

La justification principale qu'apportent les principaux intéressés à cette question insiste sur le faible nombre d'individus à la fois très motivés et compétents au sein de la mouvance aquitaine. Pour nous, le passage de l'analyse à l'échelle individuelle nous permet d'avancer une explication plausible au foisonnement des lieux de cette mouvance : l'inter-connaissance ne dispense pas du besoin d'un site propre construit autour de motivations adéquates à la suppression de la distance. Pour le dire plus simplement, disposer du bon interlocuteur ne suffit pas ; encore faut-il que le site soit à même d'accueillir le sujet de la discussion. À la multiplicité des enjeux que lisent les militants dans le logiciel libre et l'innovation ouverte répond donc une multiplicité de lieux, offrant chacun une intersubjectivité spécifique.

Cela montre la mobilité des individus au sein de l'espace de la mouvance, capables de se mouvoir d'un lieu à l'autre très facilement (y compris au sein d'une même conversation, lorsque sur un même sujet les individus adoptent successivement des intersubjectivités différentes). Cela montre aussi et surtout la mobilité de l'espace de la mouvance lui-même, capable de se reconfigurer en fonction des priorités du moment, en prenant pour centre temporaire l'un ou l'autre lieu. Faut-il montrer la dimension militante et sociale du logiciel libre, et les GULL deviennent centraux (par exemple lors des activités de type éducation populaire organisées) ; faut-il insister sur ses potentiels d'innovation, et le centre bascule sur AquinetiC. La mobilité, voire la labilité de l'espace est difficile à rendre, tant la tradition géographique notamment par l'art cartographique tend à fixer l'espace. C'est pourtant bien la stabilité qui relève de l'artefact (Farinelli 2003, p. 39).

3.2. ... et leur territorialité : Ancrages et mobilités de la mouvance en Aquitaine : AquinetiC comme dispositif de traduction

Nous avons pu assez facilement transférer le modèle de la ville créative à un échelon territorial car la dimension spatiale est justement une grande absente du modèle. Or, l'ancrage territorial est central dans les discours et les pratiques du pôle de compétences. Il entre dans une dialectique complexe avec les nouveaux lieux de l'économie de la connaissance attribuables à la mouvance du logiciel libre.

3.2.1. Le retour du sol comme valeur face aux tiers-lieux de l'économie de la connaissance

Le slogan d'AquinetiC est « l'Aquitaine, terre d'excellence du logiciel libre ». L'affichage à destination du financeur qu'est le conseil régional n'est pas la seule motivation de cette formulation. Elle recouvre bien la territorialité de membres du pôle de compétences, au premier rang desquels son directeur. Lors de notre entretien semi-directif avec lui, il a, selon ses propres mots, fait une « déclaration d'amour » à l'Aquitaine. Elle repose sur un éloge de la diversité des milieux naturels et des cultures présents dans la

région d'une part, et sur une admiration pour la politique régionale en matière d'innovation, considérée comme assez unique en France. Pour lui, le potentiel du territoire aquitain découle de la combinaison entre ces deux caractéristiques. L'Aquitaine apparaît donc pour Aquinetic comme un terroir du logiciel libre, même si le pôle est prêt à aider au montage de projets similaires dans d'autres régions, notamment en documentant son fonctionnement.

Cet ancrage, qui va jusqu'à la conviction que le logiciel libre peut créer « des emplois non-délocalisables », entre dans une certaine mesure en opposition avec le discours et les pratiques autour des nouveaux lieux de la connaissance, eux aussi mobilisés par le pôle de compétences, comme nous l'avons déjà montré. Ces lieux, nous l'avons développé ailleurs, sont des tiers-lieux (Plantard 2011 ; Coq 2003), au sens où la relative indéfinition de leur vocation y rend entre autres possibles les rencontres entre des individus experts et d'autres qui sont parfois en situation de quasi-exclusion numérique (Giraud à paraître a). Ce n'est certes pas valable pour tous les lieux. Par exemple, la localisation topographique à la fois à l'échelle de la ville (à proximité des Bassins à Flot) et à l'échelle micro (dans une petite salle au fond du premier étage délabré de la fabrique Pola, structure de professionnalisation pour les artistes plasticiens d'Aquitaine) du L@Bx, ainsi que son fonctionnement par projet tendent, à exclure les individus sans compétences particulières. Cette opposition peut être dépassée dans la mesure où Aquinetic envisage le territoire régional lui-même comme un espace de l'*underground*.

3.2.2. Le territoire comme espace de l'*underground*

Nous avons plus haut expliqué pourquoi on pouvait légitimement envisager le territoire d'une collectivité territoriale comme un lieu, bien que la figure de la surface surgisse à d'autres moments. On retrouve bien cette dualité dans la manière que les deux salariés d'Aquinetic que nous avons interrogés ont de concevoir le territoire aquitain. L'Aquitaine, lieu de la légitimité de l'action, devient espace dès lors qu'il devient un espace où il faut « s'installer » ou qu'il faut parcourir.

Quand il s'agit de « s'installer dans les territoires » (notes du COSS 10), c'est le département qui devient lieu. En effet, l'installation d'un point de présence d'Aquinetic (au siège social de Pessac en Gironde, à Mont-de-Marsan dans les Landes et à Thèze dans les Pyrénées-Atlantiques) y vaut couverture du « territoire départemental ». C'est d'ailleurs par volonté d'être « présents partout en Aquitaine » (entretien semi-directif avec le chef de projet ALLIAGE) que l'association vise l'ouverture de nouveaux points de présence à Marmande (Lot-et-Garonne) et en Dordogne (commune incertaine).

C'est cependant surtout lorsque sont évoquées les distances parcourues pour aller à la rencontre des acteurs, et notamment d'individus créatifs potentiellement innovants, que la région redevient pleinement surface. Pour citer le directeur d'Aquinetic (entretien semi-directif) :

[...] le bilan carbone d'Aquinetic en 2012 il doit être de l'ordre de 70 à 80000 km donc c'est là que je te confirme qu'effectivement le territoire régional est vachement grand euh et que quand on va sur le territoire sur le ou les territoires qu'on se ballade partout on trouve des choses merveilleuses. Voilà. Des pépites qui méritent, ou des diamants qui méritent d'être polis pour émerger.

La métaphore minière fait précisément signe vers l'*underground* (mot qui comme adjectif se traduit par souterrain) et simultanément vers l'ancrage territorial voire le terroir par le savoir-faire du polisseur. Pour le directeur d'Aquinetic, ce sillonnage est le seul moyen de découvrir des individus ou des projets invisibles sur Internet – du moins leur localisation en Aquitaine. Ce sont donc des vertus proches de la sérendipité qui sont par là accordées au territoire régional et refusées au réseau des réseaux, ce qui devient plus clair encore dans la suite de l'entretien.

Le fait que l'Aquitaine, y compris abordée comme surface et non comme lieu, corresponde à ce que Cohendet (2010) et al. nomment l'*underground* dans la vision des acteurs du *middleground* montre encore à la fois la force de ce cadre théorique et la nécessité d'intégrer dans les analyses qu'il permet la problématique spatiale, notamment grâce à la théorie de l'espace mobile. En effet cette théorie, bien que son nom ne le précise pas, permet de penser efficacement les relations entre espace ancré et espace

mobile.

3.3. Aquinetic comme dispositif de traduction entre espaces mobile et ancré

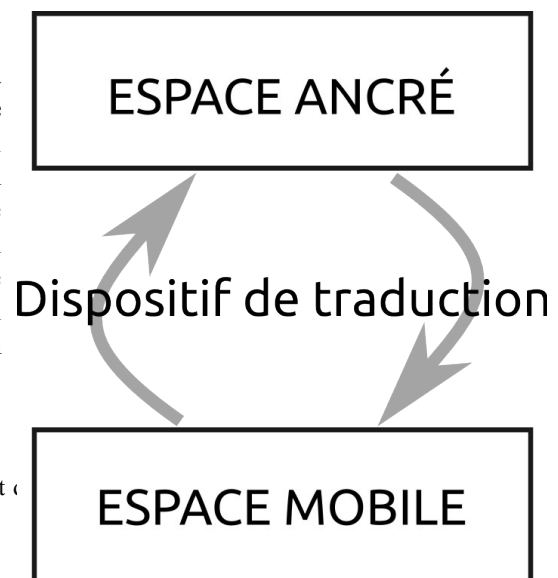
L'appartenance des individus à de multiples intersubjectivités au sein même de la mouvance des logiciels libres – sans parler de celles qui n'y ont pas trait – apporte un élément de réponse à la difficulté que nous avons éprouvée à classer les différentes structures d'Aquinetic dans les trois couches de la ville créative. Le fait que plusieurs lieux de la mouvance se révèlent être des « tiers-lieux » en fournit un autre : l'absence de finalité clairement définie leur permet de se positionner sur différentes couches, notamment les deux plus basses.

En outre, dans le cas d'Aquinetic, il y a cospatialité entre l'espace qui comprend les lieux de l'*underground* (et qui en fait lui-même partie) ainsi que l'espace de l'acteur principal de l'*upperground* (la Région Aquitaine). Le fait que le modèle des trois couches n'intègre pas l'espace dans son analyse permet d'y transférer des éléments d'une théorie de l'espace très efficace pour analyser et comprendre le monde contemporain : la théorie de l'espace mobile (Retaille 2009, 2005). Dès lors, plus encore que comme *middleground*, Aquinetic apparaît comme un dispositif de traduction entre les espaces ancré et mobile, qu'il faut comprendre avant tout comme des « espaces de représentation » (Lefebvre 1974), c'est-à-dire des grammaires de l'espace qui sont le fondement des représentations de ce dernier.

Aquinetic n'est pas la seule à opérer des traductions entre espaces mobile et ancré : les individus en sont capables, de même que d'autres acteurs. Nous l'avons déjà repéré à propos des GULL (Giraud 2010, à paraître a) et des RMLL (Giraud 2013, à paraître b), lieux se situant tantôt dans l'espace mobile (où leur localisation n'importe pas, au contraire de la possibilité de se rencontrer entre membres de la mouvance) et l'espace ancré (où leur localisation topographique devient porteuse de l'essence du lieu). C'est d'ailleurs parce que les lieux sont des « espaces où la distance n'est pas pertinente » (Lévy 2003b) qu'ils apparaissent comme la forme privilégiée des dispositifs de traduction entre différents espaces de représentation – où les régimes de mesure de la distance, les métriques, sont différents. La traduction entre ces deux grammaires spatiales est cependant l'un des objectifs principaux d'Aquinetic. Pour citer à nouveau notre entretien avec le directeur d'Aquinetic :

La personne qui va participer à des projets autour de logiciels libres, quel est son besoin? Son besoin c'est une connexion internet, un accès à un environnement de dev¹² et compagnie et il va faire ses affaires tout seul dans son coin il a besoin de personne euh... et puis voilà quoi. Ce qui est intéressant à mon avis aujourd'hui de voir c'est que aussi peut-être dans l'action d'Aquinetic c'est que c'est d'aller voir euh ce libriste qui est dans son coin qui fait ses affaires et de lui dire bon ben voilà, t'es dans une région magnifique et une région qui plus est qui aime euh le logiciel libre : essayons de concilier les deux. Essayons de concilier les deux. Qu'est-ce que tu peux apporter toi euh économiquement notamment euh et qu'est-ce que la région, qu'est-ce que les institutions au sens large du terme vont pouvoir te rendre, te donner.

Comme souvent, l'espace mobile est lié à l'échange, tandis que seul l'espace ancré semble permettre la production de richesse. C'est d'ailleurs en partie pourquoi il nous a été aussi facile de transférer un corpus de données produit dans le cadre d'un questionnement autour de la théorie de l'espace mobile dans le modèle des trois strates de la ville créative. S'il est impossible de classer les acteurs dans l'un ou l'autre des espaces, puisqu'ils sont capables d'en changer selon les circonstances, nous pouvons cependant proposer un schéma général (Illustration 2 p.13).



¹² Un environnement de développement est un ensemble cohérent d'outils et de logiciels.

4. Conclusion

Dans ce papier, nous avons usé d'un transfert de notre corpus de données dans un cadre théorique qui leur était étranger afin de mieux faire ressortir à la fois certains aspects de notre matériel que nous n'avions pas encore aperçu ainsi que des limites du modèle théorique utilisé.

Il en est ressorti que la mouvance du logiciel libre en Aquitaine s'intègre assez bien dans le modèle élaboré par Cohendet et al. (2010). Les multiples nouveaux lieux de l'économie de la connaissance évoqués correspondent assez à l'*underground* tandis qu'Aquinetique semble représenter une grande partie du *middleground*. Conjointement avec la Région Aquitaine qui le finance, il est le porteur d'une stratégie de développement territorial qui passe par la mobilisation des lieux de la mouvance du logiciel libre. Nos résultats confortent ainsi l'hypothèse des auteurs : le *middleground* est essentiel (mais pas indispensable) pour comprendre les processus de création et d'innovation dans un espace.

Cependant, cette approche ne nous a pas permis d'aborder des dimensions de la mouvance aquitaine du logiciel libre pourtant importantes pour la compréhension de ces processus. Nous avons donc intégré à notre analyse une prise en compte plus fine des individus, ce qui a révélé l'importance de leur appartenance à plusieurs lieux de la mouvance pour l'émergence de connaissances, de savoir-faire voire de produits exploitables sur le marché.

Par ailleurs, les références fréquentes des acteurs à l'espace – y compris hors des entretiens semi-directifs, qui les y poussaient – impose de prendre en compte cette dimension dans le traitement du problème. La théorie de l'espace mobile permet de rendre compte de leurs discours paradoxaux, et montre qu'ils conçoivent l'innovation comme un passage de l'espace ancré à l'espace mobile. Dès lors, Aquinetique apparaît comme un dispositif de traduction privilégié entre les deux. Cela reste cohérent avec les conclusions de Cohendet et al. (2010, p. 108), ce qui montre la force et la souplesse des deux modèles théoriques.

C'est le partage de valeurs et de pratiques incorporées dans un type de contrat qui fonde le socle de la mouvance du logiciel libre. Pourtant, nous n'avons pas évoqué les licences libres dans ce papier, si ce n'est comme instance juridique du « discours des libertés ». Il s'agit là d'une piste que nous comptons explorer par la suite, afin d'enrichir et amender notre description de la mouvance. En effet, plusieurs acteurs interrogés à ce sujet lient la licence au type d'entreprises majoritaire dans sa filière, ainsi qu'à son organisation en associations professionnelles régionales confédérées il y a peu. Ils considèrent ainsi que la licence conduit à adopter des modèles d'affaire où proximité et durabilité de la relation aux clients et partenaires sont essentielles. Nous ne comptons pas tester la véracité de ces affirmations, qui souffrent de toute façon de l'existence de contre-exemples majeurs. C'est plutôt la mobilisation de la licence elle-même comme outil de traduction entre le mobile et l'ancré que nous nous proposons d'interroger à l'avenir.

Bibliographie :

AIGRAIN, Philippe, 2010. sans titre. In : *Logiciel libre et économie de la contribution : le temps de la déprolétarianisation, débat au théâtre de la colline* [en ligne]. S.l. : s.n. 6 mars 2010. Disponible à l'adresse : <http://arsindustrialis.org/le-temps-de-la-d%C3%A9prol%C3%A9tarisation-100306pa>.

ALLEYNE, Brian, 2011. Challenging Code: A sociological reading of the KDE Free Software project. In : *Sociology*. 2011. Vol. 45, n° 3, p. 496-511.

BEAUDE, Boris, 2008. *Éléments pour une géographie du lieu réticulaire*. Paris : Université Paris 1.

BEAUDE, Boris, 2012. *Internet : changer l'espace, changer la société*. Limoges : Fyp éditions.

BENKELTOUM, Nordine, 2009. *Les régimes de l'open source: solidarité, innovation et modèles d'affaires*. Paris : École Nationale Supérieure des Mines.

BERGQUIST, M., LJUNGBERG, J. et ROLANDSSON, B., 2011. A Historical Account of the Value of Free and Open Source Software: From Software Commune to Commercial Commons. In : *Open Source Systems*:

Grounding Research. 2011. p. 196-207.

BROCA, Sébastien, 2012. *L'utopie du logiciel libre. La construction de projets de transformation sociale en lien avec le mouvement du free software*. Paris : Université Panthéon-Sorbonne - Paris I.

CALBÉRAC, Yann, 2010. *Terrains de géographes, géographes de terrain : communauté et imaginaire disciplinaires au miroir des pratiques de terrain des géographes français du XXe siècle* [en ligne]. Lyon 2.

COHENDET, Patrick, CRÉPLET, Frédéric et DUPOUËT, Olivier, 2003. Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux. In : *Revue française de gestion*. 1 octobre 2003. Vol. n° 146, n° 5, p. 99-121. DOI 10.3166/rfg.146.99-121.

COHENDET, Patrick, GRANDADAM, David et SIMON, Laurent, 2010. The anatomy of the creative city. In : *Industry and Innovation*. 2010. Vol. 17, n° 1, p. 91-111.

COLEMAN, Gabriella, 2004. The Political Agnosticism of Free and Open Source Software and the Inadvertent Politics of Contrast. In : *Anthropological Quarterly*. 1 juillet 2004. Vol. 77, n° 3, p. 507-519.

COLEMAN, Gabriella, 2005. *Three Ethical moments in Debian*. New Brunswick : Rutgers, Center for cultural analysis.

COLEMAN, Gabriella, 2010. The Hacker Conference: A Ritual Condensation and Celebration of a Lifeworld. In : *Anthropological Quarterly*. Winter 2010. Vol. 83, n° 1, p. 47-72.

COQ, Guy, 2003. Entre enseignants et élèves, questions posées à l'école. In : *Projet*. 2003. n° 4, p. 40-47.

COUTURE, Stéphane et PROULX, Serge, 2008. Les militants du code. In : COUTURE, Stéphane, PROULX, Serge et RUEFF, Julien, *L'Action communautaire québécoise à l'ère du numérique*. Québec : Presses de l'Université du Québec. Communication. p. 13-35.

DAGOGNET, François, 2006. *Philosophie du transfert*. Paris : Michalon.

DARDEL, Éric, 1952. *L'Homme et la Terre*. 1990. Paris : CTHS.

ETZKOWITZ, Henry et LEYDESDORFF, Loet A., 1997. *Universities and the global knowledge economy: a triple helix of university-industry-government relations*. S.l. : Thomson Learning.

FARINELLI, Franco, 2003. *De la raison cartographique*. 2009. Paris : CTHS. Orientations et méthodes, 13.

GARFINKEL, Harold, 1967. *Studies in ethnomethodology*. 1984. Cambridge : s.n. Social and political theory.

GINZBURG, Carlo, 1980. *Signes, traces, pistes: Racines d'un paradigme de l'indice*. Paris : Gallimard.

GIRAUD, Pierre-Amiel, à paraître a. Les GULL, une territorialité hybride ? Le cas de Giroll. In : *Actes du 10e séminaire M@rsouin*. Brest : L'Harmattan.

GIRAUD, Pierre-Amiel, à paraître b. Le voyage de militants aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : pèlerinage ou mission ? In : *Cahiers ADES*. n° 10.

GIRAUD, Pierre-Amiel, 2010. *Les Territoires du libre en Aquitaine* [en ligne]. Mémoire de M2 de géographie. Bordeaux : Michel de Montaigne. Disponible à l'adresse : <http://www.insolit.org/memoire-M2.pdf>.

GIRAUD, Pierre-Amiel, 2013. Les RMLL, un haut-lieu mobile du Libre francophone. In : MASUTTI, Christophe et PALOQUE-BERGÈS, Camille, *Histoires et Cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Paris : Framasoft. Framabook, 13. p. 165-194.

GIRAUD, Pierre-Amiel et SCHOONMAKER, Sara, 2013. French Software Politics: Activism and the Dynamics of Globalization from Below. In : *14th International Free Software Workshop (WSL2013)*. Porto Alegre (Brésil).

HÄGERSTRAND, Torsten, 1968. Innovation diffusion as a spatial process. In : *Innovation diffusion as a spatial process*. 1968.

JEAN, Benjamin, 2011. *Option libre : du bon usage des licences libres*. Paris : Framasoft. Framabook, 11.

JULLIEN, Nicolas, 2007a. Annuaire des entreprises ayant une activité utilisant des logiciels libres. In : *M@rsouin.org* [en ligne]. 10 février 2007. Disponible à l'adresse : <http://www.marsouin.org/spip.php?article83>. Consulté le 30 mars 2010.

JULLIEN, Nicolas, 2007b. Développer du logiciel libre, une activité marchande. In : *Cahier de recherches*. octobre 2007. n° 14-2007, p. 21.

JULLIEN, Nicolas, DEMAZIÈRE, Didier et HORN, François, 2006. How free software developers work. The mobilization of « distant communities ». In : *Cahier de recherches*. juillet 2006. n° 7-2006, p. 16.

KARANOVIĆ, Jelena, 2008. *Sharing Publics: Democracy, Cooperation, and Free Software Advocacy in France*. New York : New York University.

KARANOVIĆ, Jelena, 2010. Contentious Europeanization: The paradox of becoming European through anti-patent activism. In : *ethnos*. 2010. Vol. 75, n° 3, p. 252-274.

KELTY, Christopher M., 2008. *Two Bits: The Cultural Significance of Free Software*. Durham : Duke University Press Books.

LEFEBVRE, Henri, 1974. *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.

LÉVY, Jacques, 2003a. Cospatialité. In : LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin. p. 213-214.

LÉVY, Jacques, 2003b. Lieu. In : LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.

LEYDESDORFF, Loet et ETZKOWITZ, Henry, 2003. Can 'the public' be considered as a fourth helix in university-industry-government relations? Report on the Fourth Triple Helix Conference, 2002. In : *Science and Public Policy*. 2003. Vol. 30, n° 1, p. 55-61.

LUSSAULT, Michel, 2007. *L'homme spatial*. Paris : Seuil. La couleur des idées.

LUZE, Hubert de, 1997. *L'Ethnométhodologie*. Paris : Anthropos-Economica. Poche ethno-sociologie.

LYUBAREVA, Inna, 2010. *La coopération en réseau comme alternative pour la création de connaissances. Exemple du logiciel libre*. Paris 10.

MARCH, James G., 1991. Exploration and exploitation in organizational learning. In : *Organization science*. 1991. Vol. 2, n° 1, p. 71-87.

NOISETTE, Thierry, 2010. Régionales 2010, l'état des TIC en Aquitaine. In : *ZDnet* [en ligne]. 11 mars 2010. Disponible à l'adresse : <http://www.zdnet.fr/actualites/informatique/0,39040745,39713637,00.htm>.

NOISETTE, Thierry, 2013. Solutions Linux, salon d'un logiciel libre en croissance. In : *ZDNet* [en ligne]. 28 mai 2013. [Consulté le 30 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://www.zdnet.fr/actualites/solutions-linux-salon-d-un-logiciel-libre-en-croissance-39790780.htm>.

NOONAN, Douglas, BAKER, Paul et MOON, Nathan, 2008. *Open source software potential index (OSPI): development considerations* [en ligne]. S.l. : Red Hat/Georgia tech oSPI project. Disponible à l'adresse : <http://www.redhat.com/about/where-is-open-source/activity/>.

PEARCE, Jone L., 1993. *Volunteers : the organizational behavior of unpaid workers* [en ligne]. London ; New York : Routledge. People and organizations (London, England).

- PETIT, Emmanuelle, 2010. Du fil de l'eau en fils à retordre. In : *L'Information géographique*. 1 mars 2010. Vol. Vol. 74, n° 1, p. 9-26.
- PIERRE AUDOIN CONSULTANTS, 2008. *Le logiciel libre en France, étude qualitative*. Paris.
- PIERRE AUDOIN CONSULTANTS, 2012. *Open Source France 2012*. Paris.
- PLANTARD, Pascal, 2011. Archéologie des usages des TIC. In : PLANTARD, Pascal (dir.), *Pour en finir avec la fracture numérique*. Limoges : Fyp. Usages. p. 17-39.
- PROULX, Serge, 2006. Les militants du code : la construction d'une culture technique alternative. In : *Le logiciel libre en tant que modèle d'innovation sociotechnique. Pratiques de développement et de coopération dans les communautés*. Université McGill, Montréal : s.n. 16 mai 2006.
- PROULX, Serge, COUTURE, Stéphane et RUEFF, Julien (éd.), 2008. *L'action communautaire québécoise à l'ère du numérique*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- RAFFESTIN, Claude, 1980. *Pour une géographie du pouvoir*. Paris : Librairies techniques Litec.
- RAFFESTIN, Claude, 1987. Repères pour une théorie de la territorialité humaine. In : *Cahier / Groupe Réseaux*. 1987. Vol. 3, n° 7, p. 2-22.
- RAFFESTIN, Claude, 1989. Théorie du réel et géographicit . In : *Espaces-Temps*. 1989. n° 40-41, p. 26-31.
- RAYMOND, Eric, 1999. *The Cathedral and the Bazaar: Musings on Linux and Open Source by an Accidental Revolutionary*. 2001. Sebastopol : O'reilly Media.
- RETAILLÉ, Denis, 1996. La vérité des cartes. In : *Le Débat*. 1996. Vol. n° 92, n° 5, p. 87-98.
- RETAILLÉ, Denis, 2005. L'espace mobile. In : ANTHEAUME, Benoît et GIRAUT, Frédéric (éd.), *Le territoire est mort, vive les territoires ! : une (re)fabrication au nom du développement*. Paris : IRD. p. 175-201.
- RETAILLÉ, Denis, 2009. Malaise dans la géographie : l'espace est mobile. In : VANIER, Martin (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation : controverses et perspectives*. Rennes : PUR. 2009. p. 97-114.
- RETAILLÉ, Denis, 2012. *Les lieux de la mondialisation*. Paris : Le Cavalier Bleu. Lieux de....
- RICŒUR, Paul, 1983. *Temps et récit*. Paris : Seuil. L'Ordre philosophique.
- SCHOONMAKER, Sara, 2009. Software Politics in Brazil. In : *Information, Communication & Society*. 2009. Vol. 12, n° 4, p. 548-565.
- SCIALDONE, Michael J., LI, Na, HECKMAN, Robert et CROWSTON, Kevin, 2009. Group Maintenance Behaviors of Core and Peripheral Members of Free/Libre Open Source Software Teams. In : BOLDYREFF, Cornelia, CROWSTON, Kevin, LUNDELL, Björn et WASSERMAN, Anthony I. (éd.), *Open Source Ecosystems: Diverse Communities Interacting*. Berlin, Heidelberg : Springer Berlin Heidelberg. p. 298-309.
- STALLMAN, Richard, 2002. *Free Software, free society*. Boston : GNU press.
- SUIRE, Raphaël, 2013a. ID 2210127 : *Innovation, espaces de co-working et tiers-lieux: entre conformisme et créativité (Innovation, Co-Working and Third Places: Between Conformism and Creativity)* [en ligne]. SSRN Scholarly Paper. Rochester, NY. Social Science Research Network. [Consulté le 30 mai 2013]. Disponible à l'adresse : <http://papers.ssrn.com/abstract=2210127>.
- SUIRE, Raphaël, 2013b. Territoires numériques et innovation collective. In : *81e congrès de l'ACFAS*. Québec : s.n. 6 mai 2013.
- TAKHTEYEV, Yuri, 2012. *Coding Places: Software Practice in a South American City*. S.l. : MIT Press.

WIGGINS, Andrea et CROWSTON, Kevin, 2010. Reclassifying Success and Tragedy in FLOSS Projects. In : ÅGERFALK, Pär, BOLDYREFF, Cornelia, GONZÁLEZ-BARAHONA, Jesús M., MADEY, Gregory R. et NOLL, John (éd.), *Open Source Software: New Horizons*. Berlin, Heidelberg : Springer. 2010. p. 294-307.

ZULIANI, Jean-Marc, 2008. Le cluster des systèmes embarqués à Toulouse : une organisation en « système local de compétences » ? In : *Géographie, économie, société*. 2008. Vol. 10, n° 3, p. 327-348.